

# Зограф

ЧАСОПИС  
ЗА СРЕДЊОВЕКОВНУ  
УМЕТНОСТ

32



Филозофски факултет Универзитета у Београду  
Институт за историју уметности

Београд  
2008

## САДРЖАЈ

### СТУДИЈЕ

5

*Светозар Радојчић*, Идеја о савршеном граду у држави кнеза Лазара и деспота Стефана Лазаревића

13

*Nina Iamanidze*, Rite et aménagements baptismaux à l'époque paléochrétienne:  
le témoignage des sources archéologiques géorgiennes

23

*Archimandrite Silas Koukiaris*, The Depiction of the Acts' Passage 6, 1-6

29

*Војслав Кораћ*, Света Софија у Охриду, простор, структура, облици. Извори

37

*Dimitrios A. Liakos*, The Byzantine *Opus Sectile* Floor in the Katholikon of Iveron Monastery on Mount Athos

45

*Tania Kambourova*, Du don surnaturel de la couronne: images et interprétations

59

*Branislav Todić*, The Symbolical Investiture of the Archbishop Basil of Bulgaria at Melnik

69

*Даница Појовић*, Цветна симболика и култ реликвија у средњовековној Србији

83

*Цветан Грозданов*, Попреча архијереја у олтару цркве Богородице Перивлепте у Охриду

91

*Hélène Papastavrou*, À propos d'un voile brodé vénitien du XIV<sup>e</sup> siècle à Zadar

101

*Милан Радујко*, Живопис прочеља и линете јужног улаза Светог Николе у Љуботену

117

*Ettore Vio*, La cappella di Sant'Isidoro e i restauri dei mosaici

123

*Enzo De Franceschi*, I mosaici della cappella di Sant'Isidoro nella basilica di San Marco fra la tradizione bizantina e le novità di Paolo Veneziano

131

*Јадранка Проловић*, Сликани програм купола и поткуполних простора у цркви манастира Ресаве

151

*Athanassios Semoglou*, Remarques sur certains archaïsmes iconographiques dans les peintures murales byzantinisantes de la Pologne au XV<sup>e</sup> siècle

163

*Katerina Amprazougoula*, La vision de saint Eustathe dans la peinture post-byzantine

### ПРИКАЗИ

173

*R. Ousterhout*, *A Byzantine Settlement in Cappadocia, Washington 2005* (Јасмина Ћирић)

175

*Χαρά Κωνσταντινίδη*, *Ο Μελισμός. Οι συλλειτουργούντες ιεράρχες και οι άγγελοι-διάκονοι μπροστά στην Αγία Τράπεζα με τα τίμια δώρα η τον ευχαριστιακό Χριστό, Θεσσαλονίκη 2008* (Бранислав Тодић)

176

*Ivan M. Djordjević*, *Studije srpske srednjovekovne umetnosti, Belgrade 2008* (Dragana Pavlović)



Ivan M. Djordjević

*Studije srpske  
srednjovekovne umetnosti*  
Rédaction Dragan Vojvodić  
et Miodrag Marković

Zavod za udžbenike  
Bibliothèque IAZON,  
livre № 16  
Belgrade 2008

555 pages texte,  
la bibliographie de l'auteur  
et le texte annexe D. Vojvodić;  
le registre historiographique,  
nominal et géographique,  
69 reproductions en noir et blanc

L'institut des éditions scolaires (Zavod za udžbenike) de Belgrade a publié récemment *Studije srpske srednjovekovne umetnosti* (*Les études sur l'art médiéval serbe*), un ouvrage posthume d'Ivan M. Djordjević. Son auteur, maître de conférence à la Faculté de philosophie de Belgrade, a été un des représentants de la «période dorée» de l'école belgradoise de l'histoire de l'art médiéval. Les intérêts scientifiques du professeur Djordjević furent variés, néanmoins la peinture médiévale serbe est restée son terrain de prédilection dans sa longue pratique de chercheur. Un livre, ainsi que de nombreux textes, articles, études et polémiques, accompagné de quelques éditions monographiques représentent l'héritage professionnel du professeur Djordjević. Grâce à sa grande expérience et son savoir-faire scientifique, l'auteur a dûment rédigé et considéré en détails les questions essentielles relatives à la peinture médiévale serbe.

*Les études sur l'art médiéval serbe* est un recueil sélectif de textes rédigés entre 1973 et 2004. Ses rédacteurs, D. Vojvodić et M. Marković, ayant été les collaborateurs universitaires du professeur Djordjević, ont choisi et systématisé les textes du livre.

Une grande majorité d'ouvrages sont déjà parus dans des revues professionnelles nationales et internationales, d'autres comme *Žiča i Studenica* (*Žiča et Studenica*, pages 257–261) ou bien encore *Ka novoj monografiji o zidnom slikarstvu Mileševa* (*Vers la nouvelle monographie des fresques à Mileševa*, pages 553–556) sont publiés pour la première fois. De plus, un nombre important d'articles parus dans des périodiques étrangers ont été traduits en serbe à cette occasion. Toutes les études monographiques et les ouvrages en co-auteur n'ont pas été sélectionnés. Il s'agit avant tout d'un recueil d'écrits choisis, mais pour le public étranger, les résumés des textes ont été traduits en français, en anglais, en allemand et en russe.

Les études ont été rassemblées par des groupes selon les intérêts de recherche scientifique du professeur Djordjević, formant ainsi, suivant le sujet traité, six différents chapitres, ou chacun d'entre eux représente un ensemble indépendant et défini, chronologiquement et largement encadré.

Rassemblées dans la première partie du livre *Ikono-grafska istraživanja* (*Recherches iconographiques*, pages 3–204) les études iconographiques sont bien connues dans le milieu médiéviste et représentent la partie la plus conséquente de l'opus du professeur. Les intérêts variés de l'auteur ont par ailleurs conditionnés la division du premier chapitre en deux thèmes: *Antika i srednji vek* (*L'antiquité et le*

*Moyen-âge*, pages 3–50) et *Svetitelji i scene* (*Les saints et les scènes*, pages 51–204). Au début des textes portant sur les problèmes iconographiques, Djordjević fait rappel aux résultats des recherches antérieures, il décrit et ensuite analyse en détail les scènes ou bien les figures des saints dont il est question. Il conclut son décryptage de l'iconographie en citant les analogies, ainsi qu'en faisant des parallèles, non seulement dans la peinture médiévale serbe, mais aussi dans l'art byzantin en général. Dans ses articles de jeunesse, Djordjević est attiré par certaines formes et certains motifs symboliques repris de l'antiquité au Moyen-âge, tout comme les significations qui leur sont attribuées dans les décors peints des églises byzantines. En travaillant sur l'analyse iconographique, le professeur Djordjević a apporté sa contribution en élucidant certaines représentations inhabituelles dans l'ancienne peinture serbe. Dans ce contexte, on peut distinguer plus particulièrement ses études sur les figures ailées drapées à la manière de l'antiquité, les personnifications de l'Ancien et du Nouveau Testament qui se trouvent dans la voûte de l'exonarthex de l'église de la Vierge Ljeviška à Prizren (*Stari i Novi zavet na ulazu u Bogorodicu Ljevišku = L'Ancien et le Nouveau Testament à l'entrée de la Vierge Ljeviška*, pages 3–12). De même que les personnages de «l'Océan» sur les chapiteaux porteurs de la coupole à Nova Pavlica (*Zagonetni lik na kapitelima u Novoj Pavlici = Figures énigmatiques sur les chapiteaux de Nova Pavlica*, pages 26–41).

Dans ses recherches sur l'iconographie Djordjević a fait très tôt la systématisation des *Imagines clipeatae*, en offrant leur classement typologique et soulignant leur place et leur signification dans les programmes peints des églises serbes du treizième siècle (*Imagines clipeatae u srpskom monumentalnom slikarstvu XIII veka = Imagines clipeatae dans la peinture monumentale du XIII siècle*, pages 15–23). L'auteur discute des exemples des saints stylites sur les piliers dans la peinture byzantine, de la présence et de la continuité du thème depuis l'antiquité, dans *Stub i stolpnici kao motivi helenističkog porekla u vizantijskom i srpskom fresko-slikarstvu* (*Le pilier et les saints stylites — les motifs helléniques dans les fresques byzantines et serbes*, pages 43–48). Issue du même concept, une autre étude a vu le jour concernant la popularité des saints stylites chez les Serbes et leurs représentations iconographiques (*Sveti stolpnici u srpskom zidnom slikarstvu srednjeg veka = Saints stylites dans la peinture murale serbe du moyen âge*, pages 64–74). L'auteur documente cette thèse en citant des exemples dans la peinture médiévale serbe conservée jusqu'à aujourd'hui. Il souligne la profonde vénération des saints stylites chez les Serbes, en commençant par Siméon Nemanja qui se rapproche dans sa vie monacale au modèle de Saint Siméon Stylite.

Le professeur Djordjević traite avec la même approche méthodique le développement des cultes d'autres saints chez les Serbes au Moyen âge et se consacre à leur recherche iconographique. La majorité de ces études groupées dans un sous-chapitre à part, datent des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix du XXème siècle. Parmi elles, les plus remarquables sont celles qui portent sur la signification complexe de la figure de Saint Sava de Jérusalem figuré sur le pilastre sud-ouest de l'église de la Vierge à Studenica (pages 76–88), ou bien des représentations de Saint-Démétrios dans les programmes des églises serbes fondées par des seigneurs à l'époque de la dynastie des Nemanjić (pages 91–98). Dans ce même groupe, il discute sur les particularités iconographiques des représentations des Saint-Boris et Gljeb peints à 177



Mileševa (pages 101–113). En tant que chercheur affirmé Djordjević se consacre, dans un certain nombre de ses textes, à la recherche iconographique des scènes évangéliques. Il met en relief celle de la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres à Djurdjevi Stupovi près de Ras, préservée en fragment seulement, il en souligne son importance dans l'ensemble peint de cette fondation de Nemanja. Il a également mené des investigations plus approfondies sur cette question dans l'article *O predstavi Silaska Svetog Duha na apostole u Djurdjevim stupovima u Rasu* (Sur la représentation de la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres à Djurdjevi Stupovi, pages 154–167). Par la suite une recherche plus ample est formulée dans le texte *O predstavi Silaska Svetog duha na apostole u srpskom zidnom slikarstvu srednjeg veka* (Sur la représentation de la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres dans les fresques médiévales serbes, pages 169–179).

Une partie importante de l'activité du professeur Djordjević repose sur les textes, toujours rares dans l'historiographie nationale, qui traitent des programmes thématiques des fresques serbes du treizième siècle. Ces ouvrages, aussi intéressants du point de vue de la méthodologie que du concept, forment un ensemble dans la deuxième partie du livre intitulé *Studije tematskih programa srpskih crkava* (Les études programmes thématiques des églises serbes, pages 205–301).

En prenant en considération l'église de la Vierge à Studenica comme «le prototype et le modèle dont les variantes et les niveaux de significations seront répétés souvent dans l'art médiéval serbe» l'auteur souligne l'importance des fresques de cette église dans la peinture postérieure serbe. Il cite de nombreux exemples de la transmission des ensembles ou des détails iconographiques dans les décorations des églises postérieures (*Program Bogorodičine crkve u Studenici i srpsko srednjovekovno zidno slikarstvo = Le programme de l'église de la Vierge à Studenica et les fresques médiévales serbes*, pages 207–221).

En comparant les choix et les emplacements de certains thèmes à Mileševa et Studenica (pages 224–240) ou encore à Žiča et Studenica (pages 257–261), Djordjević trouve les «liens» et «les points de rencontre» dans les programmes respectives de ces églises pour en tirer des conclusions plus concrètes ou plus générales.

Sa première parution dans ce livre nous oblige de nous attarder de manière plus détaillée sur les relations entre les fresques de Studenica et Žiča. Ainsi, l'auteur prend soin d'observer la relation entre la fondation antérieure et postérieure, mais comme les notes dans le texte manquent, nous pouvons en conclure qu'il s'agit d'un synopsis pour une étude plus approfondie. On y souligne que la construction de Žiča, dès le départ l'église monastique, est datée entre 1208/1209 et 1212. S'appuyant sur les résultats des recherches précédentes, notamment sur l'influence de l'église de la Vierge à Studenica à celle de Žiča, l'auteur remarque la connexion de leurs programmes respectifs, jusque-là passée inaperçue, et rendent hommage à Saint-Sava dans la conception des ensembles thématiques. En favorisant plus précisément certaines scènes, Saint-Sava a voulu, d'après l'auteur, accentuer l'idée principale, à savoir — joindre la fonction du monastère du souverain au rôle de l'église sépulcrale et au lieu sacré de pèlerinage. Pour les mêmes raisons, les emplacements significatifs ont été attribués aux scènes illustrant le caractère sépulcral de l'église du Christ Sauveur à Žiča, à l'instar des scènes de la Crucifixion, de la Descente de Croix (XIII siècle), et de l'entrée à Jérusalem (XIV siècle), alors que la

monumentale scène de la dédicace du temple — l'Ascension — a trouvé sa place dans la coupole.

Dans son ouvrage intitulé *O slikanim programima srpskih crkava XIII stoleća* (Sur les programmes peints des églises serbes du XIII siècle, pages 271–282) Djordjević résume les recherches entreprises et insiste sur les principaux problèmes de l'examen et du manque de perception générale des ensembles thématiques dans la peinture serbe du XIII siècle.

Les dernières années de sa vie le professeur Djordjević a consacré à la préparation d'une édition monographique sur la peinture de Saint Georges près de Ras. Ce travail est resté, malheureusement, inachevé. Pourtant, une partie des résultats — le travail sur le terrain et la collection des éléments trouvés sont réunis sous le titre *Živopis XII veka u crkvi Svetog Djordja u Rasu — arheološki dosije i istoriografska beleška* (La peinture de l'église de St Georges à Ras — le dossier archéologique et les notes historiographiques, pages 285–298).

Dans cet exposé, l'auteur offre des informations circonstanciées sur l'histoire des recherches du monument, ainsi qu'une identification de la typologie des personnages et des scènes qui approfondissent la connaissance générale de ses peintures. Un autre texte sur Djurdjevi stupovi est consacré à la peinture du parecclesion de Dragutin, longtemps ignoré par les scientifiques. Court mais dense, ce texte contient l'inventaire des fresques conservées, leur disposition et surtout les remarques utiles sur les différentes parties du programme (*Kapela kralja Dragutina u Djurdjevim stupovima = La chapelle du roi Dragutin à Djurdjevi Stupovi*, pages 264–269).

Pendant pratiquement toute sa vie professionnelle Ivan Djordjević a porté une attention particulière aux relations qui existent entre le texte et l'image dans l'art médiéval serbe. Ces travaux sont recueillis dans le chapitre *Stara srpska književnost i umetnost* (L'ancienne littérature et l'art ancien serbe, pages 303–376). Il s'agit des textes bien connus du public scientifique et nous n'en citerons ici que quelques-uns. Une étude sur les représentations des accessoires d'écriture dans les peintures comme témoignage de la culture matérielle apparaît dans les années du jeune chercheur (*Predstave pribora za pisanje i opremu knjige u srpskom srednjovekovnom slikarstvu = Les représentations des accessoires d'écriture et de reliure dans la peinture médiévale serbe*, pages 305–317). Les inscriptions sur les rouleaux peints et dans les livres, prévues au départ pour devenir le sujet d'un large projet de recherche, aboutiront plus tard aux études sur les inscriptions à Studenica et à Ravanica (pages 320–329 et 331–341).

Le quatrième chapitre du livre, *Slika i istorija* (La peinture et l'histoire, pages 377–461), regroupe les oeuvres de Ivan Djordjević consacrées aux représentations des personnages et des événements de l'histoire nationale dans l'art médiéval serbe. L'auteur porte l'attention particulière sur les représentations de Saint Siméon Nemanja à Studenica (pages 425–435), ou encore sur la représentation du roi Marko figuré en donateur sur la façade sud du Monastère de Marko près de Skopje (pages 437–445) et aussi sur les portraits à Arilje (pages 447–457).

Il étudie ces thèmes dans le cadre des relations de l'art et de l'histoire chez les Serbes au Moyen-âge et contribue ainsi à une meilleure compréhension du contenu. Il faut particulièrement signaler l'étude *O prvobitnom izgledu srpske ikone svetog Nikole u Bariju* (Sur l'aspect originel de

*l'icône serbe de Saint Nikola de Bari*, pages 412–423). Par le biais d'une analyse attentive et minutieuse, l'auteur identifie les personnages historiques de la première couche de l'icône en tant que roi Roi Stefan Dečanski et le jeune roi Dušan.

Le cinquième chapitre s'intitule *Vlasteoske zadužbine* (*Les fondations seigneuriales*, pages 463–514). Depuis ses études du troisième cycle à la faculté, l'art des seigneurs était le terrain de prédilection du professeur Djordjević. Cette tendance à examiner et à approfondir les connaissances sur les fondations érigées par la noblesse, à l'instar des grands édifices seigneuriaux, a pris corps dans les études synthétiques et monographiques et n'ont pas été sélectionnées dans la présente édition. Par la suite d'autres textes, petites études et articles élaborent ce même sujet bien après la publication des ouvrages plus importants ci-mentionné. Certains textes, à l'exemple de *O srednjovekovnoj crkvi Svetog Nikole u Vranju* (*Sur l'église de Saint Nicolas à Vranje*, pages 471–494), ou encore *Srednjovekovne crkvene zadužbine srpske vlastele na Kosovu i Metohiji* (*Les fondations ecclésiastiques seigneuriales médiévales serbes au Kosovo et Metohija*, pages 506–512), démontrent la multitude des approches méthodiques utilisées par l'auteur afin de compléter les données sur les fondations de la noblesse du temps de la Serbie médiévale.

Le dernier chapitre du livre *Istoriografske studije* (*Les études historiographiques*, pages 515–557), rassemble, outre le texte sur les monuments ecclésiastiques dans le *Dictionnaire serbe* de Vuk Stefanović Karadžić (pages 517–526), deux articles sur les personnalités importantes concernant le développement de l'histoire de l'art médiéval serbe. Ce sont les articles sur Vladimir R. Petković (pages 528–535) et Nikolai Lvovič Okunjev (pages 544–551). Au-delà de leurs biographies, l'auteur a surtout porté son attention sur le développement du procédé scientifique, les méthodes et l'oeuvre de ces deux chercheurs. Selon lui, l'activité professionnelle de Petković et Okunjev a ouvert de nouvelles opportunités pour le développement de l'histoire de l'art médiéval serbe dans la deuxième moitié du XX siècle.

Conformément à la conception éditoriale de la «Bibliothèque Jason» qui a publié ce livre, les références, sur la date et le lieu de la première parution des textes, ne figurent point. Néanmoins, ces informations sont à la disposition du lecteur à la page 559–564, où l'on trouve également la bibliographie complète du professeur Djordjević. A la fin, les registres détaillés complètent cet ouvrage: l'index iconographique (pages 575–581), l'index nominal (pages 582–600) et l'index géographique (pages 601–612). L'impression des dessins, ainsi que des photos en noir et blanc des scènes, des figures et des détails intéressants sur un papier brillant facilite beaucoup la lecture. Le petit point faible de cette édition est l'absence de photos en couleur, mais là encore, il s'agit de l'adaptation des rédacteurs à la conception éditoriale.

Le livre est enrichi vers la fin, par un texte sur le professeur Djordjević intitulé *Ivan M. Djordjević, stručnjak, istraživač i učitelj* (*Ivan M. Djordjević, l'expert, le chercheur et l'enseignant*, pages 565–573) signé par Dragan Vojvodić. Dans ce texte, Vojvodić embrasse d'un regard, la contribution du professeur Djordjević à la recherche de l'art médiéval serbe, à travers les moments importants de sa vie, de sa carrière scientifique, de sa formation, et de ses procédés et méthodes.

Sans aucun doute, *Les études sur l'art médiéval serbe* sera un outil précieux pour tous les chercheurs de l'art médiéval, et plus particulièrement de l'art byzantin et serbe. Les textes du professeur Ivan Djordjević, rassemblés ainsi dans le même livre seront plus accessibles aux professionnels, ainsi qu'à un plus large public des amateurs d'art ancien. Ce livre est également important, car il est aussi un témoignage sur le professeur Djordjević, grand connaisseur de la culture médiévale, et dont la mission ultime était de créer une vision complète de la peinture serbe ancienne. Sa contribution à l'intégralité des connaissances sur l'art médiéval serbe est depuis longtemps connue dans le milieu scientifique, maintenant c'est une évidence.

*Dragana Pavlović*